Document généré le 8 mai 2024 16:40

Liaison

Peut-être suis-je l'inverse de mon ombre?

Hédi Bouraoui

Numéro 80, janvier 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42328ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bouraoui, H. (1995). Peut-être suis-je l'inverse de mon ombre? *Liaison*, (80), 23–23.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

HÉDI BOURAOUI

Peut-être suis-je l'inverse de mon ombre ?

peut-être suis-je l'inverse de mon ombre ?
ce ruissellement de corps qui jette parfois
sa clarté sur la mort

quelques étreintes attirent et bloquent l'émoi
cette fois, l'aimant propulse
mes bras touchent le ciel couvert
alors, se démesurent les griffes du réel

la solitude recommence agitant sa nuit
fonce vers le jour : la tombe
renaissance opaque qu'une transparence oblique
déplie à coups de nacre, de spasmes, de refus

quelle résistance ?
pour quel déguisement du portrait ?
aux portes, la souffrance fracture un cri
le néant se dissout, le flair s'aiguise

d'autres signatures du même
dans l'éphémère démarche, il fallait
cet entre-deux pour qu'éclaboussent
de bons baisers doux... à la dérive

ailleurs... ailleurs, chercher ces lèvres pudiques
qui balbutient et ma présence et ses remises en cause.